

ministère
éducation
nationale
jeunesse
vie associative



Fonds
d'expérimentation
pour la jeunesse



« Atelier transfrontalier de réalisation vidéo en Guyane et au Brésil: les jeunes amérindiens en action »

RAPPORT D'EVALUATION

« CYRIL LABOUS »



Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative
Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse
95 avenue de France – 75650 Paris cedex 13
www.jeunes.gouv.fr/experimentation-jeunesse



INTRODUCTION

Cette évaluation a été financée par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse dans le cadre de l'appel à projets APDOM1 lancé en 2009 par le Ministère chargé de la jeunesse.

Le fonds d'expérimentation est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. A cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative
Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et de la vie associative
Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13
Téléphone : 01 40 45 93 22
<http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr>

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site <http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr> la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.



Intitulé du projet :

Atelier transfrontalier de réalisation vidéo en Guyane et au Brésil: les jeunes amérindiens en action

Structure porteuse du projet :

ASSOCIATION ADER

Rozenn LE PABIC, Directrice

Structure porteuse de l'évaluation :

CHU de BREST

Cyril LABOUS, Psychologue

Durée d'expérimentation :

(1) Durée initiale : **24 mois du 1er janvier 2010 au 31 décembre 2011**

(2) Durée effective : **36 mois du 1er janvier 2010 au 31 décembre 2012**

Date de remise du rapport d'évaluation :

Octobre 2014



RÉSUMÉ (UNE PAGE MAXIMUM)

L'association ADER mène depuis 2009 un programme de promotion du bien-être, de prévention du suicide et d'accès aux soins sur la commune de Maripasoula (bourg et villages amérindiens), en Guyane Française.

Ce territoire isolé, accessible uniquement en avion et en pirogue, est marqué par un taux de suicide des jeunes de 10 à 20 fois supérieur à la moyenne nationale. Pour tenter d'endiguer le phénomène, l'association met en œuvre un programme composé de trois volets : santé, sport et culture.

Dans le cadre du développement des compétences psychosociales des adolescents et jeunes adultes à travers diverses pratiques socioculturelles et sportives, ADER a répondu en 2010 à un appel à projet du Fond d'expérimentation à la jeunesse du haut commissariat à la jeunesse qui a financé 30% du projet.

Le projet, inséré dans le volet culturel, s'est appelé : **Atelier transfrontalier de réalisation vidéo en Guyane et au Brésil: les jeunes amérindiens en action**. Il a constitué aussi pour ADER, une première expérimentation s'appuyant sur un déterminant culturel dans un projet plus global de promotion de la santé et de la qualité de vie.

Les objectifs initiaux étaient de **mettre en relation** de jeunes amérindiens entre eux, **d'affirmer** des modes de vie et des techniques, **de mobiliser** la communauté amérindienne du Haut Maroni autour d'un projet socio-culturel, **de former** des jeunes amérindiens originaires du Haut Maroni en Guyane

12 jeunes amérindiens devaient être formés et transmettre leur savoir à 6/8 autres jeunes. Au total, ce sont 18 bénéficiaires directs qui ont pu bénéficier des différentes formations proposées.

Descriptif synthétique du dispositif expérimenté :

L'expérimentation a consisté à former des jeunes amérindiens aux techniques cinématographiques, à projeter les films réalisés dans les villages du Haut Maroni et à assurer une formation transfrontalière en Guyane et au Brésil. La grande majorité des jeunes ayant bénéficié de ce dispositif ont traversé des phases de mal-être important et certains d'entre eux avaient déjà fait une ou plusieurs tentatives de suicide.

Valeur ajoutée du dispositif expérimenté :

Les programmes d'animation, de formation et d'insertion proposés aux habitants de Maripasoula et a fortiori des jeunes sont quasiment inexistantes. Les possibilités de voyage, d'échanges avec d'autres jeunes et de valorisation, en images, de la culture amérindienne ont représenté pour les jeunes participants une réelle opportunité.

Le déroulement de l'expérimentation a été de **36 mois (du 1er janvier 2010 au 31 décembre 2012)**



NOTE DE SYNTHÈSE (6 PAGES MAXIMUM)

Dans les prémisses du programme de prévention du suicide sur le Haut Maroni, il apparaît dès l'enquête réalisée par D.TOKO TOKO et C.LABOUS en 2006, la suggestion de « **favoriser et accompagner les actions collectives et associatives locales qui méritent d'être parrainées pour permettre des échanges entre différentes associations autochtones et d'autres associations et structures du littoral guyanais. C'est une des demandes des jeunes wayana** ». L'expérience canadienne dans ce domaine montre qu'une « transmission latérale » des savoir-faire, d'une communauté à une autre, favorise le développement de pratiques socio-culturelles.

En 2009, le programme d'ADER inscrit cette idée comme déterminant d'un bien-être de la communauté à travers deux objectifs : l'objectif n°2 : Renforcer le lien social et la mise en réseau des acteurs médicaux, sanitaires, sociaux, éducatifs et culturels de la zone ciblée et du littoral guyanais ; l'objectif n°5 : Renforcer les échanges et transferts de savoir-faire entre structures et capitaliser les expériences relatives à la santé mentale en Guyane. En 2011, le programme ADER est retravaillé (cf. appel à projet du Haut-Commissariat à la jeunesse : 2011-2013) dans son objectif 3, l'association parle de développer les compétences psychosociales des adolescents et jeunes adultes à travers diverses pratiques socioculturelles et sportives.

Historiquement, on peut donc dire que les activités socioculturelles et sportives impulsées par ADER n'ont jamais été réalisées dans un contexte purement occupationnel mais au contraire **dans une dynamique plus large d'inscription des jeunes amérindiens du Haut-Maroni dans un tissu associatif et sportif inter-villages et intercommunal** favorable à une **ouverture sur l'extérieur** (un autre village, le littoral...) et propice à un engagement collectif et organisé.

Mené en partenariat avec des partenaires français et brésiliens, ce projet de coopération transfrontalière a permis de former aux techniques cinématographiques des jeunes amérindiens originaires de Maripasoula.

Cette action a favorisé également la mobilité des jeunes guyanais et à Olinda, au Brésil, et les échanges d'expérience et de savoir-faire, avec d'autres communautés autochtones du Brésil formées aux techniques cinématographiques. Les jeunes amérindiens ont été amenés à tourner des images dans les villages tout au long des trois années grâce au matériel mis à disposition par ADER. Pour ce faire, ils ont l'opportunité de se déplacer sur le Haut Maroni, avant et après la dernière session de formation. Leur productions ont valorisées à différentes échelles : locale, régionale, nationale et internationale, en particulier au Brésil, pays où œuvre l'un de principaux partenaires du projet.



PLAN DU RAPPORT

INTRODUCTION

1. **Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée**
2. **Méthode et modalités de l'évaluation**
3. **Calendrier de l'expérimentation**
 - a. Prévisionnel
 - b. Réalisé
4. **Résultats de l'évaluation**
 - a. Les publics touchés par l'expérimentation
 - b. Caractéristiques des bénéficiaires de l'expérimentation
5. **Les effets du dispositif expérimenté : Un programme ponctuel mais avec des résultats encourageants**
 - a. Concrétisation d'échanges nationaux et internationaux
 - b. Valorisation de la culture (hist)
 - c. Déterminants de santé
 - d. Effets sur les professionnels
 - e. Limites du projet
 - f. Création de vocations et perspective de formation ou d'emploi
6. **Validité externe des résultats et perspectives de généralisation**

CONCLUSION GENERALE



RAPPORT D'ÉVALUATION

INTRODUCTION

Difficile de rendre perceptible le travail accompli au cours de trois dernières années si nous ne partons pas d'une première observation de la situation antérieure au programme. Nous proposons donc ici de partir de nos observations qualitatives de la situation à partir de l'enquête menée in situ en 2006. (cf. **C.Labous, D.Tokotoko. *Etat des lieux du suicide sur le Haut Maroni, 2006***).

Basés dans le village d'Elahé dans la famille du chef coutumier TOKOTOKO et du médiateur d'ADER, Daniel TOKOTOKO, nous avons tenté au cours de cette enquête :

1/ d'établir une liste suffisamment fiable des suicides relatés rétrospectivement par la population sur la période 1980-2006, associés aux circonstances évoquées ;

2/ d'interviewer les jeunes de 15 à 25 ans mais aussi les adultes, les représentants coutumiers de Elahe, Kayode, Twenke et Antécum Pata sur leur représentation du suicide et les liens éventuels avec leurs difficultés de vie ;

3/ d'observer et de participer à la vie dans les villages en portant une attention particulière aux activités des jeunes.

En 2006, les aînés évoquaient un profond découragement. Une chamane de Kayode, en colère face à son impuissance et son incompréhension de la situation, nous confiait, désabusée, qu' « il faudrait demander aux suicidaires de creuser un trou sous leur corde pour qu'on n'ait plus qu'à le reboucher ». Elle nous précisait toujours, en Emerillon, que toute aide extérieure qui pourrait endiguer l'épidémie de suicide serait la bienvenue.

Le même discours d'impuissance, d'incompréhension et de découragement était repris par les chefs coutumiers et les personnes adultes des villages. Les responsables coutumiers et André COGNAT (fondateur du village d'Antecume Pata) montraient tous un état émotif et dépressif palpable au cours de nos entretiens. Monsieur Cognat insistait à l'époque sur l'alcool comme fléau et premier facteur de suicide. Il préconisait une réglementation des débits de boisson de Maripasoula, sans réponse du côté de la préfecture. Les responsables coutumiers évoquaient l'indifférence des autorités et des politiques à leur égard notamment concernant l'absence d'électricité et d'eau potable, réclamés de longue date.

Les jeunes pointaient l'isolement de leurs villages par rapport à la ville, sentiment exacerbé à leur retour de l'école, pendant les vacances. Ils dénonçaient aussi l'indifférence des associations sportives et culturelles du littoral peu enclines à les inviter pour participer aux rencontres sur le littoral (engouement pour le sport visiblement amplifié par l'apparition de la TV dans les villages en 1998). Plusieurs jeunes, riches de projets dans le domaine de

l'artisanat ou d'autres domaines, se plaignaient du manque d'information et d'accompagnement en matière d'assistance à la création d'association. Nous notons que les collégiens étaient quant à eux brutalement éloignés de la sphère familiale à 12 ans, au moment de l'entrée au collège à Maripasoula (situé à 1h30 ou 3h de pirogue selon le village de l'élève). Un éloignement qui s'avérait doublé d'une rupture culturelle puisque les enfants étaient accueillis dans des familles d'accueil de cultures et de modes éducatifs étrangers aux leurs.

Certains jeunes avaient enfin évoqué des raisons magico-religieuses à l'origine du suicide. L'association locale Kupun Komhei Heiteï nous avait permis de réunir trois versions récurrentes en évoquant par exemple l'influence post mortem du chamane Balbin, décédé en 1999.

Nous avons été surpris **par l'oisiveté des jeunes** autour du Tucusipan en journée. Ceux-ci profitaient de leurs vacances pour multiplier les journées et soirées festives appelées « cachiri » au détriment de tout autre loisir ou projet collectif, délaissant les activités traditionnelles à leurs aînés.

Revenons par comparaison aux trois points d'étude de 2006

1/ « La liste noire des suicides » s'est allongée entre 2006 et 2011 avec toujours une prédominance de la tranche d'âge 15-25. Trois nouveaux suicides dans le même village d'Antecume Pata nous interrogent sur l'existence crédible d'un facteur lié à la discrimination culturelle ou tout du moins sur une modalité culturelle particulière à prendre en compte. Ce point nous a été suggéré par le Dr ANDRIANTENAINA, Psychiatre à Saint-Laurent du Maroni. En effet, les trois personnes décédées par suicide au début de l'année appartenaient à une culture minoritaire. Ainsi des groupes à l'intérieur même de la communauté Wayana-Emérillon pourraient peut-être s'avérer plus exposés encore au suicide.

Par ailleurs, certains villages pourraient comporter eux-mêmes une plus grande exposition à la violence ou au suicide. Comme le coordinateur d'ADER nous l'a précisé, les villages d'Elahe et de Kayode, plus éloignés de la dynamique des trois autres villages de Taluen, Twenke et Antecume Pata, se trouveraient régulièrement à l'écart des initiatives des autres villages mais aussi des politiques de santé et des dynamiques associatives. Cette impression mérite encore d'être confirmée (la formatrice du programme de cinéma Perle Mohl, par exemple, a constaté le caractère peu attractif de Elahe pour les stagiaires issus des autres villages mais inscrits à sa formation cinéma sur Elahe. Des passages à l'acte violents avaient d'ailleurs coïncidé avec la période de sa formation en novembre 2010).

Le mode de suicide reste prioritairement la pendaison et concerne dans une même mesure les hommes comme les femmes. L'entourage évoque toujours aujourd'hui la surprise devant l'absence de signe permettant d'apprécier le mal-être du jeune, en amont de son geste auto-agressif.

2/ Les chefs coutumiers qui ne s'étaient pas réunis depuis des mois en 2006 malgré une conjoncture déterminante pour eux à l'époque (délimitation du zonage du parc national par l'Etat) ont répondu présents à plusieurs rencontres de l'association ADER, dont une à laquelle nous avons assisté (COFIL de novembre 2011). Au cours de cette réunion des échanges animés entre les générations ont ouvert des discussions notamment sur la question du suicide. **Ces rencontres ne se font toujours pas à l'initiative de la communauté elle-même.**

Par ailleurs, plusieurs doléances de 2006 concernant la modernisation des villages ont enfin été entendues par les autorités ces toutes dernières années, avec notamment la mise en place du réseau d'eau potable en 2009 et l'arrivée de la Wifi en 2010 (à défaut du téléphone). L'organisation du transport en pirogue s'organise avec notamment une compagnie qui propose des forfaits et le projet d'une coopérative de pirogue, par l'association Yépé, basée à Antecume Pata. Le transport scolaire reste quant à lui toujours à la charge des familles qui hésitent encore à favoriser le retour des collégiens au village le week-end en raison de son coût. Par ailleurs les chefs coutumiers nous sont apparus moins abattus psychologiquement par le phénomène du suicide qui reste pourtant inchangé. L'apparition de maisons neuves, soignées, comme à Elahe, a modifié notre impression très subjective d'un « laisser aller collectif » d'ordre dépressif, impression que nous n'avons pas retrouvée aussi clairement pendant les séjours sur place.

3/ Notre présence à l'évaluation en dehors des vacances scolaires nous a confrontés à d'autres profils de jeunes que ceux rencontrés précédemment. Ceux que nous avons rencontrés cette fois étaient en effet déscolarisés ou en attente d'une formation. D'autres occupaient déjà une fonction professionnelle (intervenant en langue maternelle - ILM, agent de santé, agent du PAG, employé du Conseil Général). Ces derniers ont découvert l'association ADER par le prisme d'un de ses trois volets « santé, sportif ou culturel ». ADER est identifié comme un lieu d'initiative. Il ne semble pas y avoir une assimilation systématique de l'association avec un programme communautaire de prévention du suicide ce qui s'avère plutôt positif pour continuer à diluer cette mission dans une dynamique globale. **L'écho de l'association au sein des villages après trois ans de travail est très encourageant.** Reste que l'association, construisant actuellement les bases d'une implantation dans chaque village, est plutôt perçue comme une aide bienveillante à l'action mais pas encore comme un outil à s'approprier et à transformer collectivement.

Une action sur trois piliers

A partir de nos observations et de façon schématique (sur le plan organisationnel), le programme s'appuie aujourd'hui concrètement et de façon visible pour tous, « sur trois temps forts » : les réunions régulières des sentinelles, le comité de pilotage et les activités ponctuelles, sportives et culturelles (notamment liées à ce programme cinématographique).

Cette visibilité intrinsèque de l'action d'ADER présente l'avantage de dépasser le clivage du programme dans des actions trop sectorisées : santé/sport/culture (clivages intrinsèquement favorisés par la recherche de budgets respectifs) et donc de lui redonner sa

logique de projet transversal, axé sur l'amélioration globale de la qualité de vie, prérequis d'une prévention communautaire du suicide.

1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée

Les objectifs initiaux visés par l'expérimentation étaient les suivants:

- Mettre en relation des jeunes issus d'ethnie amérindiennes, qui vivent dans des environnements similaires, mais qui ont parfois développé des modes d'existence et des méthodes de survie différentes et qui souhaitent les faire connaître et les consolider; et des jeunes qui se trouvent dans des situations sociales similaires, et qui pourront échanger des pratiques et des expériences, se soutenir et s'enrichir mutuellement, sur un travail autour de l'identité culturelle et avec les medias audio-visuels;
- Affirmer les modes de vie et les techniques qui lient les humains à l'eau chez les habitants des grands fleuves guyanais et brésiliens; la richesse culturelle et l'ingéniosité des savoirs des ethnies participantes; le maintien de la transmission des savoirs et savoir-faire entre générations et groupes ethniques;
- Mobiliser la communauté amérindienne du Haut Maroni autour d'un projet socio-culturel et développer les compétences techniques et psychosociales des jeunes amérindiens originaires de ce territoire ;
- Former des jeunes amérindiens originaires du Haut Maroni et du Haut Oyapock en Guyane et de l'Amazonas au Brésil à la réalisation de films documentaires; et des groupes de réalisation et de formation cinématographique autonomes;
- Produire une série de films courts sur les savoir-faire et les cosmologies dans chaque ethnie; un film général sur le thème de « l'homme et l'eau » sur le Haut-Rio-Negro et en Guyane; un film sur le déroulement de l'atelier et l'expérience d'échange; un site Internet dédié à la consultation des films produits et à l'échange de nouvelles expériences et productions.

2. Méthode et modalités de l'évaluation

Ce rapport est un compte rendu des notes d'observation rédigées durant deux séjours sur le Haut-Maroni en Guyane Française:

- Du 20 novembre au 3 décembre 2011 : première évaluation ;
- Du 28 octobre au 9 décembre 2013 : évaluation finale.

Les évaluations espacées de deux ans ont chacune été organisées durant deux semaines sur les différents lieux d'implantation du « Programme de prévention communautaire du suicide sur le Haut-Maroni » de l'association ADER. Les déplacements et rencontres ont été programmés en fonction des différentes réunions avec les acteurs du programme, fixées à l'avance par l'association.

Il est important de préciser qu'il s'agit d'un regard subjectif et transversal sur le volet du programme « Cinéma ». Mon implication personnelle dans ce programme depuis son

origine, ma connaissance du contexte, pour y avoir exercé en tant que psychologue pendant plusieurs années, et ma mobilisation pour la mise en œuvre d'un programme global de prévention du suicide sur ce territoire isolé fait donc de ce texte une évaluation plus interne qu'externe.

Le Center for Diseases Control des États-Unis distingue trois types d'évaluation : la première se nomme « **évaluation formative** » et concerne la **phase de construction du programme**. La deuxième est le « **évaluation du processus** » et s'applique à **l'implantation du programme**. Ce type d'évaluation examine essentiellement comment le programme est administré. Les principales questions sont les suivantes : quand les activités se sont-elles déroulées, à quel endroit et qui en est responsable? En d'autres mots, il s'agit de savoir si le programme a été implanté tel que prévu. On s'assure donc que le programme a été administré selon les règles avant d'en mesurer les résultats. Le troisième type d'évaluation se nomme « **évaluation des résultats** ». À ce stade, **on examine si le programme répond aux objectifs de changement comme des modifications des comportements ou, à plus long terme, à des objectifs comme la diminution des décès, l'empowerment des populations par exemple.**

Cette évaluation du projet mené par ADER se situe surtout dans le cadre d'une évaluation d'implantation (process evaluation). Le principal objectif est de **savoir si la mise en place d'un programme culturel pluriannuel sur le Haut Maroni et à Maripasoula répond aux attentes et si les résultats correspondent aux objectifs initialement posés.**

Les principales questions sont les suivantes :

- Est-ce que les jeunes qui se sont investis dans le programme étaient bien ceux qui étaient repérés comme étant en difficultés importantes ?
- L'expérimentation a-t-elle permis de favoriser la formation et l'insertion de plusieurs jeunes du Haut Maroni ?
- Les habitants, les familles ont-ils compris le programme et se sont-ils appropriés la démarche/le résultat ?

Pour évaluer ce volet, nous avons rencontré en 2011 puis en 2013 différents acteurs : les 2 coordinateurs successifs d'ADER, la directrice, les 2 médiateurs, plusieurs jeunes formés et impliqués dans l'organisation des activités cinématographiques, des villageois et des capitaines (chefs coutumiers) ainsi qu'un nombre important de partenaires techniques et opérationnels.

3. Calendrier de l'expérimentation

a. Prévisionnel

Initialement, trois sessions de formation cinématographiques étaient planifiées et devaient se dérouler dans trois lieux stratégiques :

- Une première séance de formation et de tournage dans un village amérindien, Sao Gabriel da Cachoiera, situé à proximité de Manaus, dans l'Etat de l'Amazonas au Brésil ;
- Une deuxième session de formation sur le Haut Maroni et l'Oyapock, pour poursuivre les tournages en milieu guyanais ;
- Une dernière session de formation consacrée au montage, à Belo Horizonte, dans l'Etat de Minas Gerais, au Brésil, où sont situés les locaux de Filmes de Quintal, parfaitement adaptés à la session de montage (machines, salle de projection, etc.)

b. Réalisé

Durant ces trois années, de nombreuses personnes ont pu bénéficier indirectement du projet: les habitants du Haut Maroni se sont prêtés au jeu d'acteur, les familles des jeunes en formation, les spectateurs lors des projections, les adultes encadrants, les piroguiers, etc.

En transversal, les familles et amis des jeunes mobilisés se sont montrés particulièrement curieux, présents et aidants tout au long du dispositif. Les caméras ont bien souvent transité dans de nombreuses mains et l'équipe d'ADER a largement communiqué dans les villages et auprès des autorités coutumières durant toutes les phases du projet.

En 2010, la première session de formation avait pour but d'initier les participants aux aspects techniques du tournage et montage, de leur faire comprendre les constituants et la construction d'un film, et de les engager dans la réflexion sur les potentiels socioculturels de l'outil cinématographique. Ce travail d'apprentissage passait surtout par des exercices concrets, avec tournages et visionnage collectifs, et la projection de films faits par des autochtones du Brésil, du Canada, de la Papouasie Nouvelle Guinée, etc. Cette première session a été fortement perturbée par plusieurs événements violents survenus au sein du village d'Elahé (lieu de la formation), néanmoins lors de chaque projection nocturne, le groupe de jeunes en formation faisait « salle comble ».

En 2011, afin de capter de nouveaux jeunes pour la formation, une projection de films réalisés par des amérindiens du Brésil et édités par VNA ainsi que les vidéos réalisées par les jeunes d'Elahé en 2010 ont été diffusés au mois d'octobre 2011 dans 5 villages amérindiens : Antecume Pata, Talhuen, Twenké, Kayodé et Elahé. Ce dispositif incluait des cinéastes de Chercheurs d'Autres et le médiateur ADER. Ceci a permis de motiver 13 jeunes des différents villages à suivre la formation.

Déroulement de la formation :

- 1^{ère} semaine, au local d'ADER à Maripasoula : apprentissage de base du cadrage.
- 2^{ème} semaine, à Elahé (à la demande des jeunes après discussion) : mise en pratique sur le terrain ; les jeunes ont rencontré des difficultés et ont mal perçu le fait que beaucoup de personnes consomment de l'alcool dans ce village.
- 3^{ème} et 4^{ème} semaines à Twenke pour réaliser un film en commun sur le thème de la vie quotidienne des Wayanas. Les 2 derniers jours se sont déroulés à Maripasoula.

En 2011, le séjour organisé pour notre évaluation a coïncidé avec les dates de cette formation cinématographique. Le but de la formation, assurée pendant 3 semaines par

l'association brésilienne Video Nas Aldeias et encadrée par le coordinateur et le médiateur ADER, était de fournir aux stagiaires les connaissances des bases cinématographiques dans la réalisation de documentaires de scènes quotidiennes dans leur espace de vie. Outre l'intérêt de favoriser la collaboration des jeunes villageois autour d'une activité culturelle, ce projet devait aussi permettre aux jeunes amérindiens d'acquérir un outil propice à la valorisation de leur culture, sur la scène régionale et internationale.

L'observation de ce stage, les échanges quotidiens avec plusieurs de ces stagiaires et notre participation à la réunion bilan de fin de stage nous ont convaincus des atouts de ce type de formation. Trois jeunes nous ont confiés à plusieurs reprises au cours de notre séjour le projet de créer une association cinéma, susceptible d'être sollicitée par la communauté pour filmer des événements ponctuels et traditionnels.

Ce type d'initiative pourrait être entendu par ADER comme un exemple particulier de leadership. On peut penser que ce projet innovant ne sera viable qu'en fonction d'une demande de la communauté relayée par l'action du médiateur d'ADER. Des villageois ont déjà exprimé le souhait de voir filmer les étapes de construction d'un Tukusipan (carbet à palabre). Cet événement pourrait être une première occasion de valoriser les acquis de ce stage et de conforter certains jeunes dans leur désir de continuer à filmer.

Cette session de formation cinéma sur trois semaines a réuni 9 jeunes. L'encadrement du groupe par le médiateur, le coordinateur et le traducteur s'est avéré nécessaire pour assurer une discipline de travail. Malgré l'abandon d'un stagiaire, le formateur et le coordinateur ont jugé le bilan positif. Les participants ont été curieux de participer à la formation dans sa totalité et soucieux d'être présents lors de la dernière session en 2012, à Olinda, au Brésil.

Durant le premier semestre 2012, et pour faire suite à la deuxième session de formation, les personnes formées au tournage ont continué à tourner de nombreuses images et à mettre en pratique les connaissances et compétences développées.

Le 21 janvier 2012 lors de la venue de Monsieur Nicolas SARKOZY à Talhuen, 3 jeunes formés aux techniques cinématographiques ont filmé l'ensemble de son déplacement sur le fleuve. Du 25 janvier au 4 février à Elahé, le médiateur ADER a organisé le montage de ces images avec 5 stagiaires du programme cinéma

Ces tournages ont nécessité de nombreux déplacements dans les villages ciblés, dont sont originaires les participants. Au moins, une réunion mensuelle (14 janvier, 25 février, 4 mars, 4 et 22 avril, 15 mai et 2 juin) a été organisée avec le groupe des stagiaires au complet afin de poursuivre les ateliers et de préparer la dernière session de formation au montage, au Brésil. De nombreuses discussions avec le groupe ont permis de définir des règles communes (respect et utilisation du matériel, vie en groupe, etc.) et des habitudes lors des tournages.

Dans le cadre du partenariat entre ADER et le Parc Amazonien de Guyane (PAG), le groupe de stagiaires a été sollicité afin de filmer la semaine de l'environnement sur le thème de la gestion des déchets dans les villages du Haut Maroni. Ainsi du 2 au 6 avril 2012, deux jeunes

stagiaires ont filmé les animations (marche sur boîte de conserve, pêche des déchets, chamboule-tout, etc.) proposées aux élèves des écoles élémentaires du Haut Maroni et les pratiques des habitants en matière de gestion des déchets. Le PAG qui bénéficie du matériel de montage a collecté les images et réalisé un petit film. Un partenariat doit être formalisé dans l'avenir pour que les jeunes formés puissent ponctuellement utiliser ce matériel.

La troisième et dernière session de la formation, d'une durée de 3 semaines, a eu lieu du 6 au 27 juillet 2012 dans les locaux de l'association Video Nas Aldeias (VNA), à Olinda, au Brésil. Six stagiaires (dont le coordinateur d'ADER) ont participé à cette session. Le voyage aller (du 2 au 6 juillet) a déjà été en lui-même une aventure pour la majorité de ces jeunes qui ne s'étaient jamais déplacés au Brésil. Le trajet effectué en taxi-collectif, pirogue, bus et bateau entre Cayenne et Belem puis l'avion entre Belem et Recife a constitué une véritable aventure. Pendant cette session, les participants ont procédé au montage du film collectif dont le thème retenu par les jeunes est "La vie quotidienne des Wayanas »

L'objectif était de présenter le film aux différentes autorités coutumières des villages avant qu'une diffusion à grande échelle ne soit envisagée.

En novembre et décembre 2012, 3 des jeunes ayant participé à la formation "montage" au Brésil ont pu bénéficier d'une formation au sein de Kourou Télévision (KTV). Un contrat d'avenir leur a été proposé au sein de KTV dès le mois d'avril. Ils sont chargés de réaliser pour le compte de KTV des reportages courts (4 minutes) sur l'actualité des villages amérindiens (tradition, événementiels, etc.). Une convention devrait être signée entre KTV et ADER afin de poursuivre l'encadrement de ces jeunes et de favoriser leur insertion professionnelle. Une partie du local de Maripasoula a été mis à la disposition de ces jeunes afin qu'ils disposent d'un lieu de travail adéquat et d'une connexion internet. L'idée à terme étant qu'ils organisent en plus de leur activité des ateliers de formation en direction d'autres jeunes afin de créer de nouvelles vocations parmi la population amérindienne.

Pour les autres jeunes formés lors des différentes sessions, des pistes sérieuses sont à l'étude afin qu'ils puissent acquérir de nouvelles expériences dans l'audiovisuel et peut-être accéder à des emplois même temporaires. Une société de production de Toulouse "Les films du Sud", en co-production avec "Tic-Tac Prod" à Cayenne est venue tourner un documentaire de mi-juin à mi-septembre 2013. Le tournage de la partie documentaire a été étalée sur ces 3 mois, et le tournage des parties fiction ont été concentrées durant le mois d'août.

Trois axes ont été étudiés:

- la manière d'intégrer certains jeunes du stage Ader sur le tournage des fictions, officiellement ;
- créer et gérer une dynamique des habitants de Talwen, autour des fictions (création de costumes, d'accessoires, figuration, participation) ;
- les possibilités de diffusions sur le fleuve et dans le reste de la Guyane une fois le film fini.

4. Résultats de l'évaluation

a. Les publics touchés par l'expérimentation

Initialement, le public visé par l'expérimentation était décrit ainsi:

- ✧ 12 jeunes amérindiens dont 6 brésiliens et 6 guyanais (Wayana, Wayampi et Teko) originaires de l'Oyapock et du Maroni formés aux techniques cinématographiques au Brésil et en Guyane.
- ✧ 6 à 8 jeunes amérindiens vivant sur le Haut Maroni formés aux techniques cinématographiques par leurs pairs et impliqués dans la réalisation de documentaire(s).

En avril 2010, il a été décidé de renoncer au déploiement du projet sur le Haut Oyapock, à défaut du soutien de la mairie de Camopi, et en raison des difficultés d'accès à cette commune, située sur la rive française du fleuve Oyapock (à trois heures de bus et un jour de pirogue de Cayenne). ADER a fait le choix de concentrer son action sur la commune de Maripasoula, sur le Haut Maroni. D'autre part, la participation de jeunes brésiliens à la formation cinématographique n'a finalement pas été possible, faute de financements suffisants. A compter de mai 2010, des jeunes originaires du Haut Maroni ont été identifiés et pressentis pour bénéficier de la formation.

Au final, **18 jeunes** ont bénéficié directement des programmes menés dans le cadre de l'expérimentation.

Parmi eux, 6 d'entre eux ont pu également bénéficier de la dernière session de formation qui s'est déroulée à Olinda au Brésil en juillet 2012.

b. Caractéristiques des bénéficiaires de l'expérimentation

Le programme vise directement par ses actions la population entre 15 et 25 ans mais aussi indirectement l'ensemble de la communauté.

L'évaluation a mis en évidence un autre découpage en 3 classes d'âge dans la population « jeune ». Il peut permettre d'ajuster le programme selon les actions en fonction des déterminants du mieux-être dans chacun de ces sous-groupes :

- **la tranche des 12-16 ans** : localisée principalement au collège et à l'internat de Maripasoula mais aussi en famille d'accueil (gérées par le Conseil Général) dans cette même ville ;
- **la tranche des 16-25 ans** résidant principalement à Cayenne, Kourou et Saint-Laurent du Maroni en poursuite d'études (CAP, BEP, lycée, université). Population logée en famille d'accueil ou en Internat, retournant dans les villages pour les vacances scolaires ;
- **une sous-population de 16-30 ans** de retour au village, soit en échec scolaire, soit sous contrainte d'abandonner les études faute d'un budget suffisant. Quelques

uns parmi eux, que nous avons pu rencontrer, sont en attente de formation dans les semaines ou mois à venir (secrétariat, restauration...).

L'ensemble de la population 16-30 est donc mobilisable dans les villages du Haut-Maroni notamment au cours des vacances scolaires pour participer à des actions sportives ou culturelles. Pour les moins de 16 ans, les actions peuvent se dérouler entre le bourg de Maripasoula en période scolaire et les villages du Haut-Maroni.

Grâce aux informations récoltées auprès des membres d'ADER et des entretiens réalisés auprès de certains jeunes, il apparaît que les jeunes ayant participé aux différents ateliers cinématographiques sont tous des jeunes ayant traversé des phases dépressives plus ou moins aiguës.

Les chiffres suivants correspondent aux données extraites des différents rapports d'activité d'ADER :

- **En 2010**, près de 300 personnes dont 240 élèves dans le cadre de l'exposition photosonore réalisée en lien avec l'association *Chercheurs d'Autres*.
- **En 2011, 55 acteurs et 184 spectateurs mobilisés.**

- Les acteurs : 18 personnes à Elahé, dont 7 de moins de 30 ans, et 37 personnes à Twenké et Talhuen dont 12 de moins de 30 ans.

- Les spectateurs, lors de la diffusion de films réalisés par des brésiliens et par les jeunes de la précédente session de formation en 2010 :

- A Kayode : **20** personnes de plus de 29 ans, **10** de moins de 30 ans et **30** de moins de 12 ans
- A Elahé **10** adultes de plus de 29 ans, **13** jeunes de moins de 30 ans, et **20** enfants de moins de 12 ans
- A Antecume Pata : **20** adultes de plus de 29 ans, et **3** jeunes de moins de 30 ans
- A Talhuen : **23** personnes de plus de 29 ans, **10** de moins de 30 ans et **25** de moins de 12 ans

Soit 73 adultes, 36 jeunes et 75 enfants.

- ⤴ **En 2012**, plus de 140 spectateurs âgés entre 10 et 35 ans réunis lors des différentes projections dans les villages du Haut Maroni.

5. Les effets du dispositif expérimenté : Un programme ponctuel mais avec des résultats encourageants

A défaut de financement pluriannuel, ce type de projet ponctuel est nécessaire à la survie du programme global d'ADER. Cette expérimentation semble avoir montré précisément l'intérêt de ce type d'action malgré son caractère chronophage et exigeant pour l'équipe de professionnels et l'ensemble des membres de l'association. Malgré le coût financier d'une telle réalisation parfois discuté par des membres du CA lui même, ce type de projet semble permettre à l'équipe ADER d'être au plus près des jeunes, de se faire connaître, d'établir un rapport confiance, de comprendre leurs représentations d'eux-mêmes et de l'extérieur et leur fonctionnement en collectivité.

Nous avons dégagé 4 déterminants susceptibles de correspondre aux objectifs de mieux être visés par le programme global et transversaux à ce projet précisément. Nous en établirons les limites en dernier point.

a. Concrétisation d'échanges nationaux et internationaux

La réalisation des films a permis à l'association de s'inscrire dans un réseau de partenaires internationaux :

Nom de la structure partenaire	Type de structure partenaire	Rôle dans l'expérimentation
Studios de la Vanne	Association Paris	Formation en Guyane
Video Nas Aldeias	ONG	Formation au Brésil
Chercheurs d'Autres	Association Toulouse	Formation en Guyane
Parc Amazonien de Guyane	Parc naturel	Autorisations, logistique et perspective d'emploi
KTV	Association	Insertion professionnelle

b. Valorisation de la culture (hist)

De moins en moins de jeunes amérindiens du Haut-Maroni perpétuent la pratique traditionnelle de la vannerie voire de l'abbati, de chasse et de la pêche. L'écran de télévision est arrivé en 1998 dans les villages et inonde de films internationaux qui véhiculent d'autres valeurs, d'autres cultures. Paradoxalement, les jeunes de l'atelier cinéma ont choisi pour thème de tournage : « La vie quotidienne des Wayanas ». Notre évaluation sur place coïncidait à l'une de leur formation en octobre 2011 et nous avons pu apprécier leur fierté de filmer et de visionner des extraits très choisis de leur vie quotidienne (construction de pirogue, travail du coton, pêche traditionnelle). Le projet d'acquérir l'outil cinéma s'est avéré pertinent et non imposé dans ce contexte.

c. Effets sur les professionnels

Le médiateur, le coordinateur et les formateurs nous ont fait part du bien être généré par cette formation malgré l'autorité souvent nécessaire dans la gestion du groupe. L'activité d'apprentissage des techniques cinématographiques s'est avérée valorisante pour l'ensemble dans un contexte parfois hostile du fait de l'alcoolisation de certains villageois, le refus affirmé de ne pas être filmé ou encore des évènements agressifs et auto-agressifs étrangers à la formation qui ont contraint l'équipe à adapter le déroulement du projet. Les médiateurs successifs ont insisté sur le rôle ressourçant d'activité constructive qui alterne avec les actions de repérage des personnes fragiles.

d. Déterminants de santé

Plusieurs déterminants ont été encouragés par l'association : apprentissage de la collaboration, motivation pour un projet. Estime de soi et valorisation de la culture.

Tout comme l'activité sportive, la nature de ce type d'activité culturelle dépasse rapidement l'aspect occupationnel. Au cours des interviews réalisées lors de la première évaluation du programme en 2011 plusieurs jeunes ont insisté sur le côté valorisant de la maîtrise de cet outil réputé complexe mais aussi l'intérêt de véhiculer des messages ou des témoignages de leur quotidien à l'extérieur de leur village. Le médiateur, le coordinateur et même nous même évaluateurs avons été confrontés, pendant la formation, à des confidences de plusieurs jeunes stagiaires concernant leur mal être actuel ou passé (dépendance l'alcool, idéations suicidaires). Ce contexte de travail collectif a aussi une plus grande intimité entre les encadrants et les stagiaires. ADER a donc poursuivi ici implicitement un travail de prévention à plusieurs niveaux. La qualité du lien ne s'inscrivant donc pas forcément dans un temps très prolongé mais plutôt l'intensité de l'expérience partagée. Ceci interroge par exemple la manière dont des intervenants de santé ponctuels pourrait aussi s'intégrer dans d'autres types d'activités ponctuelles pour améliorer la qualité du lien gage de confiance et donc propice à une bonne prévention des risques.

e. Création de vocations et perspective de formation ou d'emploi

Ce programme qui avait pour vocation de faire découvrir les techniques cinématographiques aux jeunes amérindiens s'est transformé en tremplin professionnel pour trois jeunes originaires du territoire ciblé qui devaient bénéficier sous peu d'un contrat de travail de 3 ans. Grâce à l'implication de l'ensemble des partenaires opérationnels, institutionnels et financiers, des liens se sont tissés entre ces jeunes et de futurs employeurs. Cette expérimentation a permis de créer des vocations et de tisser des liens avec des acteurs du littoral guyanais mais également en métropole et au Brésil.

f. Limites du projet

L'expérimentation à montrer la difficulté d'établir un échantillon de jeunes engagés sur la durée.

	Bénéficiaires entrés l'année 1	Bénéficiaires entrés l'année 2	Bénéficiaires entrés l'année 3	Bénéficiaires entrés pendant toute la durée de l'expérimentation	Bénéficiaires ayant abandonnés ou ayant été exclus en cours de dispositif
Nombre de bénéficiaires directement touchés par l'action					
Jeunes	5	13	0	18	2
Adultes	14	24	3	41	1
Nombre total de bénéficiaires	19	37	3	59	3

C'est à partir de la deuxième année que l'échantillon de volontaires a pu se stabiliser et s'investir dans la formation. Plusieurs jeunes ont continué à s'absenter pour boire pendant les sessions de formation, d'autres ont traversé des tensions psychologiques importantes en lien avec une problématique familiale ou de couple mais ceci n'a pas remis en cause la poursuite de la formation jusqu'à son terme.

La limite de ce type de formation brève se situe probablement dans la difficulté pour les jeunes de montrer une maturité suffisante pour assurer de façon autonome une continuité au projet. Si les stagiaires ont montré plusieurs initiatives entre les sessions de formation pour filmer la venue du président, filmer une activité sportive, filmer la réfection d'un

Tukusipan, peu ou pas ont sollicité le matériel depuis la fin de la formation. Le matériel présenterait d'ailleurs déjà quelques défauts.

Ce type de formation spécifique et exigeante implique donc une réflexion sur le suivi et la valorisation de l'expérience à long terme. La réflexion devrait porter sur le type formation continue adaptable.

Le résultat de ce travail de collecte cinématographique débouchera sur une valorisation de l'œuvre au cours de différents festivals régionaux et internationaux. Une réflexion doit pouvoir être menée collectivement sur les futurs représentants de ce travail. Une nouvelle étape d'évaluation pourrait étudier l'impact de ce film sur la communauté en retour, après large diffusion.

En définitive, si ce projet ne présente pas a priori une mobilisation large de la communauté dans une activité pérenne et autorégulée, les valeurs de ce travail, tel que la valorisation de la culture du Haut-Maroni ou encore l'initiation à une technique et un univers jusque là inaccessible sont les objectifs atteints dans cette expérimentation.

6. Validité externe des résultats et perspectives de généralisation/essaimage

Les films réalisés par les jeunes font partie du stock de films de valorisation culturelle du projet. Ils sont d'excellents vecteurs de communication sur la réalité des jeunes amérindiens vivant sur le Haut Maroni au travers des témoignages recueillis et des images tournées par les jeunes.

Les jeunes techniciens réalisateurs ont pu mettre leurs compétences au service de nombreux acteurs, notamment les télévisions régionales, qui souhaitent tourner dans l'intérieur de la Guyane. Ils sont en mesure également de dispenser des formations occasionnelles dans les établissements scolaires et lieux de vie de la zone ciblée. Des financements seront à trouver pour assurer la pérennité de cette unité de production indépendante. D'autres modes d'expression pourront également être explorés. Les jeunes ciblés pourront tout aussi bien participer dans la durée à une activité porteuse de plus value économique. Les suites données aux formations de futurs cinéastes seront là pour le prouver.

Les partenariats avec le Conseil Régional, le Conseil Général, le Parc Amazonien Guyanais (en lien avec le programme européen Leader) et divers organismes intervenant auprès des jeunes permettront de renforcer l'insertion socio-professionnelle des groupes ciblés. La mutualisation des ressources et le développement de partenariats solides avec des acteurs intervenant dans des secteurs complémentaires permettront ainsi de poursuivre le travail d'accompagnement socio-professionnel des jeunes.

Enfin, la dimension transfrontalière du projet a contribué à élargir la vision des jeunes amérindiens guyanais à travers une ouverture vers d'autres territoires. Les échanges de savoirs, savoir-faire, et savoir-être devront être poursuivis au-delà du projet. Les différents temps de rencontres faciliteront l'émergence d'un réseau de jeunes cinéastes, nourris par une expérience commune de

formation cinématographique. Ce réseau guyanais se rattachera au vaste réseau de cinéastes amérindiens formés autour Video nas Aldeias, ou encore de Filmes de Quintal, sur tout le territoire brésilien.

Ces actions transversales et complémentaires auront contribué à rompre l'isolement de jeunes amérindiens, notamment en créant des passerelles et des échanges avec le Brésil. En effet, la dimension du lien est centrale dans ce type de projet. L'animation de formations, la réalisation de documentaires, les échanges de pratiques et les actions de mise en réseau des acteurs constitueront autant d'activités qui contribuent de façon significative à la construction du lien social, à la rupture de l'isolement et la déstigmatisation des amérindiens dans les sociétés françaises et brésiliennes.

Les responsables d'ADER ont longtemps été réticents à médiatiser leur action et l'épidémie de suicide, préférant plutôt renseigner au mieux les autorités directement concernées (ARS, préfecture). Des études canadiennes avaient d'ailleurs montré les risques d'aggravation de « la contagion suicidaire » après médiatisation. Pourtant, l'utilisation des médias s'est avérée nécessaire depuis 2010 devant l'intensification du drame et la frilosité de ces autorités à agir. Ce choix a été payant et semble avoir finalement obligé les autorités à se mobiliser et porter attention à l'action d'ADER.

Aujourd'hui, il me semble important d'établir une petite cellule de « relation aux médias » au sein d'ADER. Une cellule qui pourrait réfléchir sur le choix des médias et le type de communication le plus adapté pour rendre compte de l'activité d'ADER. Les actions d'ADER reposent sur des activités plutôt positives et de loisirs. La structure offre donc une occasion intéressante de parler des Wayana et des Emerillon dans les médias autour d'actions positives. Il semble qu'ADER pourrait aussi valoriser davantage ses nombreuses actions sportives et socio-culturelles pour son image auprès du public, des autorités mais aussi **en faveur d'une politique de développement socio-culturel sur le Haut-Maroni pouvant valoriser l'histoire des cultures et leur actualité.** **La projection du film réalisé par les jeunes stagiaires du programme cinéma et sa médiatisation pourrait aller dans ce sens.**

CONCLUSION GENERALE

Le programme d'ADER est bien accueilli par l'ensemble de la communauté et les acteurs sont globalement repérés. Les actions à l'intérieur des trois volets indissociables (santé, sport et culture) s'avèrent bien planifiées et bien engagées.

Nous avons vu que le programme progressait favorablement dans le respect de la place des autorités coutumières. Dans le même esprit, « le rythme de la communauté » doit donc être respecté. Ce rythme est parfois contradictoire avec les échéances du calendrier des financeurs et l'évaluation immédiate de résultats.

Au niveau des jeunes rencontrés, ADER existe aussi à travers l'organisation ou le récit de ces actions ponctuelles. En dehors des rites coutumiers, les initiatives et mobilisations autour de projets ponctuels en faveur des jeunes ne semblent jamais avoir été aussi fréquentes qu'au cours de ces trois dernières années sur le Haut-Maroni. Les différentes sessions cinématographiques participent de cette mobilisation et doivent être reconduites à l'avenir.

Toujours dans ce sens, la médiatrice salariée d'ADER a souligné les biens faits que lui procure sa participation dans l'organisation d'activités socioculturelles qui viennent varier son travail quotidien, psychologiquement couteux, de repérage et d'orientation des personnes à risque suicidaire. Cet aspect ressourçant de certaines activités pour les professionnels d'ADER souvent exposés à de fortes charges émotionnelles, semble capital à prendre en compte pour la qualité de leur investissement et de leur récupération.

La pluralité des déterminants de la santé sur lesquels le programme a cherché à agir depuis 2009, à savoir l'éducation, la culture, les loisirs, le lien social, l'accès à la santé, notamment à la prévention..., a été appréciée par les participants au comité de pilotage. Ces membres en ont fait un point fort de l'association. Ils ont qualifié cet atout « **d'approche multiaxiale** » à côté de **trois autres points forts de l'association** : « **la présence de l'association dans les villages** », « **le réseau et les partenariats** » et enfin « **l'approche communautaire et sociétale** ». Cette approche multiaxiale pourrait donc continuer à être valorisée par l'association dans l'objectif **d'améliorer les conditions de vie et le bien être des habitants mais aussi et surtout dans une perspective de valorisation des ressources individuelles et collectives de la population concernée.**

Fort de son expérience de 4 années de mise en œuvre d'activités sur le terrain (dont trois ont été ici évaluées), **le programme de promotion du bien-être, de prévention du suicide et d'accès aux soins sur le Haut-Maroni a rendu public l'épidémie de suicide sur ce territoire, favorisé l'inscription du suicide dans le schéma régional d'organisation du soin de la période, sollicité des missions de service public spécialisées en santé mentale et favorisé leur implantation.** Il a aussi encouragé des rencontres intersectorielles tout en venant en appui aux initiatives individuelles et collectives des jeunes du Haut-Maroni.



BIBLIOGRAPHIE

- Chandler, M et Lalonde, C. « Cultural Continuity as a Hedge Against Suicide in Canada's First Nations », *Transcultural Psychiatry*, Vol. 35(2), p. 191-219, 1998, cité dans *Agir selon ce que nous savons : La prévention du suicide chez les jeunes des Premières nations*, Commission royale sur les peuples autochtones, Choisir la vie : Un rapport spécial sur le suicide chez les autochtones, Ottawa, Ontario
- C.Labous, D.Tokotoko. *Etat des lieux du suicide sur le Haut Maroni*, 2006).



ANNEXES

CALENDRIER EVALUATION 2011

20 novembre, à Cayenne

- Entretien avec Alexandra MATHIEU, trésorière adjointe de l'association ADER

21 novembre, à Cayenne

- Rencontre des deux évaluateurs avec 2 membres du CA (Elodie BERGER, Emmanuelle CIARDI), 1 psychologue de Cayenne (Sandra GONÇALVEZ) impliquée dans la supervision du médiateur D.TOKOTOKO, 1 psychologue de Saint-Laurent du Maroni, (Séverine SECOND) impliquée dans la régulation et la coordination des sentinelles de prévention

22 novembre, déplacement en avion pour Maripasoula :

- Journée d'échanges avec le coordinateur

23 novembre déplacement en pirogue dans les villages de Twente et Taluen :

- Rencontre avec 10 jeunes inscrits dans la formation cinématographique et présentations
- Observation d'un cours de technique cinématographique dispensé par le formateur Pedro PORTELLA
- Rencontre avec Apaikassi NANUK, président de l'association Double T (volet sport)
- Rencontre avec Patrick TWENKE (sentinelle volet santé)

24 novembre, à Taluen

- Entretien avec le chef coutumier, Kahuet ALOIKE
- Observation des stagiaires cinéma en action
- Entretien avec 2 stagiaires de la formation cinéma
- Entretien avec 1 sentinelle de prévention (Aïma OPOYA)

25 novembre, retour en pirogue à Maripasoula (local de l'association)

- Participation au bilan de la formation cinéma avec les jeunes stagiaires animé par le coordinateur et le formateur
- Focus group pour évaluer le projet cinéma (satisfaction, difficultés, projets)

26 novembre, à Maripasoula

- Participation à la réunion de coordination entre les sentinelles de prévention du suicide, la psychologue référente (S.SECOND) et le coordinateur ADER
- Entretien avec la psychologue

27 novembre, à Maripasoula et déplacement en pirogue sur Antecume Pata

- Rencontre avec une infirmière du collège et de l'internat de Maripasoula

28 novembre, à Antecume Pata

- Entretien avec André COGNAT, fondateur d'Antecume Pata et président de l'association Yépé
- Entretien avec 1 employé du Parc Amazonien de Guyane (25 ans)
- Entretien avec Kalanki PANAPASI, animateur socio-culturel, salarié de l'association Yépé (promotion de la culture Wayana), et sentinelle de prévention ADER

29 novembre, déplacement en pirogue à Elahe

- Entretien avec Amaïwale TOKOTOKO, chef coutumier de Elahe
- Entretien avec un référent sport (Lucienne Apina)
- Observation de l'organisation sociale d'une journée au village
- Retour sur Maripasoula

30 novembre, à Maripasoula

- Participation au comité de pilotage (COPIL)
- Bilan du programme pour l'année 2011

En présence des chefs coutumiers de 5 villages ; du Président et du Secrétaire de l'association Double T ; d'un représentant de l'Agence Régionale de la Santé (ARS), le Dr Lucie BRUNET, d'un représentant du PAG, du coordinateur d'ADER, D.CROCHET ; du médiateur d'ADER, D.TOKOTOKO ; de 3 stagiaires de la formation cinéma ; d'un psychiatre du Centre Hospitalier de l'Ouest Guyanais (CHOG), Lantau ANDRIANANTENAINA.

- Entretien avec Lantau ANDRIANANTENAINA, psychiatre de l'EMP du CHOG
- Entretien avec le Dr Olivier KLEITZ, Directeur adjoint de l'ARS

1 décembre, à Maripasoula et déplacement avion pour Cayenne

- Entretien avec le médiateur D. TOKO TOKO

2 décembre, à Cayenne

- Séminaire à Cayenne 85 personnes. Deux députés des deux circonscriptions représentées, présence d'un représentant de la DRJS (Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale), de plusieurs représentants du Conseil Général (Médecin territorial Chargée de mission Démographie, plusieurs assistantes sociales), de l'Association Guyane Promo Santé, des représentants de la Maison des Adolescents de Saint-Laurent du Maroni, du Groupe Guyanais de Prévention du Suicide...
- Entretien avec Manon RIMBAUD, Présidente du Groupe Guyanais de Prévention du Suicide (GGPS), psychologue au Centre Hospitalier André Rosemont (CHAR)
- Entretien avec David MEROUR (ancien enseignant sur le Haut-Maroni)

3 décembre, à Cayenne

- Entretien avec David CROCHET, coordinateur du programme : fonction du coordinateur

CALENDRIER DE L'ÉVALUATION 2013

Lundi, 28 octobre, à Cayenne

- Réunion de préparation avec Alexandra Mathieu, membre, et Rozenn Le Pabic, directrice, chargées au sein d'ADER de créer les conditions de l' « évaluation finale »
- Rencontre et réunion de présentation avec les membres du bureau d'ADER et les sympathisants
- Entrevue avec Alain Mindjouk, amérindien Kali'na, secrétaire adjoint du bureau d'ADER, et président de deux associations (APS-V : Actions Prévention Santé Villages et ACAG : Association du collectif des amérindiens de Guyane)

Mardi 29 octobre

- Déplacement Cayenne-Maripasoula (avion) et Maripasoula-Antecume Pata (pirogue)
- Entrevue avec Rachel Merlet, coordinatrice à ADER
- Entrevue avec Daniel Tokotoko, médiateur à ADER
- Entrevue avec André Cognat, fondateur du village d'Antecume Pata, président de l'association Yépé

Mercredi 30 octobre

- Entrevue avec Aïku, habitant d'Antecume Pata, candidat aux élections sur la liste de Guyane Écologie les Verts, Agent de service hospitalier au Centre délocalisé de prévention et de soins (CDPS) d'Antecume Pata
- Entrevue avec Florian, infirmier au CDPS
- Entretien individuel avec deux jeunes filles, habitantes d'Antecume Pata
- Déplacement Antecume-Pata-Talhuen (pirogue)

Jeudi 31 octobre

- Entrevue avec le fils du capitaine de Talhuen
- Entrevue avec Kindy et son mari, habitants engagés
- Entrevue avec Daniel Tokotoko, médiateur à ADER
- Entrevue avec un jeune homme, en congé de son service militaire
- Trajet Talhuen-Kayodé (pirogue)
- Entrevue avec la capitaine de Kayodé, Mélanie Aliman He
- Entrevue avec de jeunes adultes (focus groupe)

Vendredi 1er novembre

- Déplacement Talhuen-Elahé (pirogue)

- Rencontre avec Nellie, professeur des écoles
- Rencontre avec le capitaine de Talhuen
- Brève rencontre avec des sentinelles

Samedi 2 novembre

- Déplacement Elahé-Maripasoula (pirogue)
- Réunion avec les sentinelles, annulée
- Entrevue avec Janine Ouempi, médiatrice à ADER

Dimanche 3 novembre

- Congé. Journée passée en compagnie de la famille de Janine Ouempi

Lundi 4 novembre

- Déjeuner avec un chercheur menant une enquête auprès des jeunes en Guyane commanditée par le CRPV (Centre de ressources de la Politique de la ville)
- Entrevue avec Denes, sentinelle aluku à Maripasoula, médiateur au Programme de réussite éducative
- Entrevue avec Suzanne, sentinelle et habitante
- Entrevue avec Nacima, infirmière au CDPS et intervenante
- Entrevue avec l'infirmière du CDPV
- Entrevue avec le Dr. Samuel, intervenant (originaire du Bénin), médecin au CDPS de Maripasoula
- Entrevues séparées avec Carole et Annabelle, infirmières au collège Gran man Difou et intervenantes
- Entrevue avec le Dr. Rémy Pignoux, médecin de santé publique responsable du CDPV

Mardi 5 novembre

- Déjeuner avec Jean-Pierre Havard, président de l'association Solidarité-Guyane, expert sur la contamination au mercure
- Déplacement Maripasoula-Cayenne (avion)
- Entrevue avec Dr Jean-François Schemann, médecin à l'ARS, référent du programme mené par ADER
- Entrevue avec Paul Brousse, coordinateur des CDPS à Cayenne
- Entrevue avec Alain Mindjouk

Mercredi 6 novembre

- Déplacement Cayenne-St-Laurent (voiture)

- Entrevue avec J.F. Launay, assistant social à la Maison des adolescents
- Entrevue avec Dr Sabi, psychiatre référent du Haut Maroni de l'équipe mobile de psychiatrie (EMP)
- Entrevue avec Séverine Second, psychologue au CSAPA de St-Laurent, secrétaire d'ADER et référente du volet « sentinelles »

Jeudi 7 décembre

- Déplacement St-Laurent-Kourou-Cayenne
- Rencontre avec Fransisca Depina, chef de service, et Marc Pinget, animateur, à l'AKATIJ à Kourou
- Réunion avec les membres du Bureau d'ADER pour préparer le comité de pilotage

Vendredi 8 décembre, à Cayenne

- Comité de pilotage du programme développé par ADER
- Réunion de synthèse avec la directrice d'ADER
- Déjeuner avec David Crochet, ancien coordinateur d'ADER



Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et de la Vie Associative
Direction de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie Associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13

Téléphone : 01 40 45 93 22

<http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr>